

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - V, 08 : Des Satyres](#)

Mythologie, Paris, 1627 - V, 08 : Des Satyres

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 07 : De Satyris](#)□

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 07 : De Satyris](#)□

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document *est une révision de* :

[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 07 : Des Satyres](#)□

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document *a pour résumé* :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[49-50\] : Des Silenes](#)□

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Dupuis, Charline (indexation - 04/2024)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)

Mentions légales Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Format in-fol
langue(s) Français
Pagination p. 442-444

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques

- [Bacchus](#)
- [Faune](#)
- [Hannon](#)

- [Hercule](#)
- [Pans](#)
- [Philippe Archiduc d'Autriche](#)
- [Saturne](#)
- [Satyres](#)
- [Silènes "Silenes"](#)
- [Vénus "Venus"](#)

Prédicats

- Pans : compagnons de Bacchus (qualificatif)
- Satyres : aiguillons et chatouillements de Vénus (étymologie)
- Satyres : compagnons de Bacchus (qualificatif)
- Satyres : extrêmement enclin à la paillardise (qualificatif)
- Satyres : fils de Faune (généalogie)
- Satyres : fils de Saturne (généalogie)
- Satyres : monstres grossiers et timides (qualificatif)
- Silènes : compagnons de Bacchus (qualificatif)
- Silènes : médire (étymologie)

Figurations & Attributs

- Satyres : animal ayant face d'homme, fort léger et vite du pied
- Satyres : animal marchant quelques fois à quatre pieds et quelque fois courant à deux comme ferait un homme
- Satyres : manants sauvages, avec un farouche et horrible regard, de poils roux, ayant des queues entres les fesses, un peu moins que celles de chevaux

Du monde

Cérémonies et rituels Satyres : offrandes de prémices de pommes et de raisins

Noms de peuples [Carthaginois "Carthaginiens"](#)

Toponymes

- [Atlas \(montagne/colline\)](#)
- [Carie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Cartadules \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Carthage \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Espagne \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Gênes \(ville\)](#)
- [Indes Orientales \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Libye \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Mauritanie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Océane \(océan/mer\)](#)
- [Satyride \(île\)](#)

Animaux et monstres [satyre](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 18/03/2024

*Et minuter vn chant plein de douce complainte
Tel que la fluste rend d'une accordante atteinte
Lors que la doigt la touche en accords fredonnans
Es pastis forestiers, où les pastres donnans
Carriere à leur esprit pleins de loisir à l'airte
Font paistre leurs troupeaux en vne plaine verte.*

Et de la
Lune.

Pan ayant fait cette inuention, fut mis au nombre des Dieux comme les autres preiniers inuenteurs des choses profitables & plaisantes à la vie humaine. Il fut aussi amoureux de la Lune, pource que par le benefice des astres, & principalement de la Lune, la matiere de toutes choses naturelles prend forme, & se dispose à la generation. Cette matiere estant appelée Pan, & contenant en soy la mer, à bon droit les Pescheurs le prindrent pour leur Dieu & patron, comme Homere le montre en son hymne, auquel il raconte plusieurs proprietes de Pan, & les puissances & facultez qu'on a de coustume d'attribuer aux Elemens: comme aussi les Anciens n'ont eu autre but que de cacher sous les fictions de leurs Fables, tous les conseils & les desseings de nature, rapportans celles des Dieux aux choses naturelles; & celles des hommes, aux mœurs. Or passons aux Satyres.

Des Satyres.

CHAPITRE VIII.

Genealogie des
Satyres,
incertaine.

En n'ay point encore rencontré d'ancien autheur digne de creance, qui ait exposé quelle est l'origine & la race des Satyres; ny de quels parens ils sont engendrez; ny où, & quand ils ont commencé d'estre, ny pourquoy l'antiquité es a tenus pour Dieux, & confesse librement que ie n'en puis moy-mesme trouuer la cause. Toutefois ie ne laisseray d'expliquer ce que i'en ay peu apprendre. Il ne nous faut pas arrester à l'opinion de ceux qui les font fils de Faune, ou de Saturne, veu qu'ils ne sont fondez sur aucune certaine raison. Pline au septiesme liure, Chapitre second de son histoire naturelle, dit qu'en la religion des Cartadules, qui est es montagnes des Indes Orientales, subiette au Leuant arquinotial, on trouue des Satyres (animal ayant face d'homme, fort leger & viste du pied) lesquels marchent quelquefois à quatre pieds, & quelquefois courent à deux comme seroit vn homme. Ils sont si soudains, qu'à peine les peut-on prendre, s'ils ne sont vieux ou malades. Pausanias es Attiques dit qu'Eupheme partant de Carie pour prendre la routte d'Espagne, fut par fortune de mer poussé iusques aux extremittez de la mer Oceane, où il trouua plusieurs isles desertes: & que contraint par la tourmente, il entra dans l'une d'icelles,

nommee Satyride, & rencontra vne sorte de manans ſauuagés, d'vii farouche & horrible regard, de poil roux, ayans des queuës entre les felles, peu moindres que celles des cheuaux. Dés qu'ils apperceurent venir ces eſtrangers, ils coururent droit aux nauires, & ſans mot dire ſeruans ſur les femmes qui eſtoient és vaiſſeaux, leur firent beaucoup de violence, ſi bien qu'à peine les purent-ils chaffer à grands coups d'eſcorgees & baſtons. Alors les mariniers craignans vn plus grand outrage, leur abandonnerent vne Eſtrangere, qu'ils auoient en leur compagnie; ſur laquelle ſe deſbordans avec beaucoup de laſciueté & de petulance, ils ſe montrerent fort insolens, & deſchargerent leur luxure ſur tous les creux de ſa perſonne. On diſoit les Satyres eſtre compagnons de Bacchus, auſſi bien que les Pans & les Silenes, & le Poëte Nilus les qualifie, ayans meſdiſance & opprobre. Or ils ont eſté nommez Satyres (ſelon aucuns) du mot Grec *ſatbé*, ſignifiant les aiguillons & chatoüillemens de Venus. Auſſi ont-ils la reputation d'eſtre extremément enclins à paillardie, de là eſt né le proverbe, *plus paillard qu'un Satyre*. Quand ils venoient ſur l'aage on les appelloit Silenes, ſelon le dire de Pausanias és Attiques. Mais le narrateur de Nicandre dit que ceux qu'on nomme Satyres, les anciens les ont appelez Silenes, du mot Grec *ſilainein*, ſignifiant meſdire. Neantmoins d'autres euidoient que ce fuſſent Demons ou diables, qu'ils eut adoré comme Dieux. La couſtume eſtoit de leur offrir les premices des pommes & raiſins, comme teſmoigne Leonidas. Pomponius Mela eſcrit qu'au delà de la montagne d'Atlas en la Mauritanie, il y auoit des Iſles eſquelles de nuit on voyoit de la clarté & lumiere, où l'on oyoit auſſi des bruits de cymbales, flutes, fifres & tambours, & cependant on n'y voyoit perſonne de iour: eſquelles on croyoit que les Satyres habitauſſent. En la nauigation de Hannon, Capitaine des Carthaginiens, qu'il fit par-delà les colonnes d'Hercule en Lybie, de laquelle eſtant de retour à Carthage il poſa l'hiſtoire au Temple de Saturne. Arrian teſmoigne qu'entre autres choſes eſtranges, ce qui ſ'enſuit eſtoit eſcrit: *Juſqu'à ce que nous arriuaſmes en vn grand golfe, que nos truchemens nous dirent eſtre nommé Corne du Veſpre: où il y auoit vne autre Iſle, en laquelle entrez, nous ne voyōs rien du long du iour ſi non qu'une foreſt, mais de nuit paroiſſoient pluſieurs feux allumez, et oyons vne voix de flutes & fifres, et vn incroyable bruit de cymbales & de tambours; dont nous euſmes grand peur*. Ces monſtres eſtans quelquefois apparus aux hommes les plus groſſiers & timides, ſans conſiderer qu'une meſme nature ne peut eſtre maligne & diuine tout enſemble, prindrent pour Dieu tout ce qui leur apparoiſſoit d'admirable ou eſpouuenable. Et pour ce que les Satyres auoient le bruit d'habiter és foreſts & montagnes, ils les mirent au rang des Dieux, afin qu'ils ne fiſſent aucun dommage aux haras

Satyres,
animaux
ſalés.

Iſles des
Satyres.

& trouppaux qu'ils pourroient rencontrer en leur chemin. Philippe Archiduc d'Autriche mena quant quant & luy deux Satyres en vie à Gennes l'an 1548. l'un en aage d'un ieune garçon; l'autre en aage viril, ce qui montre assez que la race n'en est point encore perduë. Disons conséquemment quelque chose des Silenes.

Des Silenes.

CHAPITRE IX.

Sil faut bien qu'il y ait eu plusieurs Silenes (comme aussi Nicandre en ses Theriaques l'atteste) puis que Pausanias en l'histoire Attique dit que les plus auancez en aage d'entre les Satyres, s'appelloient Silenes; mais on fait principalement mention de l'un d'iceux, plus ancien que tous les autres: toutefois on ne sçait de qui il fut fils; sinon qu'il nasquit à Malee, ville de la seigneurie des Lacedemoniens, selon Pausanias & Pindare. Mais Catulle dit que ce fut en Nyse, ville d'Indie. Ælian au 3. liure de la diuersè histoire le faiët fils d'une Nymphe inferieure de condition, quant aux Dieux: mais par-dessus aussi celle des mortels, & la mort mesme. D'ailleurs on dit Silene auoir esté pere nourrisier de Bacchus. Ainsi le tesmoigne Orphee en l'hymne de Silene. Lucian au conseil des Dieux escrit. *Que c'estoit un viellard de petite stature, gras & ventru au possible, camus & chauue, avec des longues oreilles, dractes & fort pointuës, tremblant de ses membres, se soustenant sur un baston, le plus souuent monté sur un asne, courbé contre-bas, vestu d'une longue houpelande iaune, à usage de femme. Au demeurant l'un des meilleurs Maistres de camp & Capitaines de Bacchus, & auquel il auoit le plus de fiance pour asseoir son ost, & bien ordonner ses gens en bataille.* Virgile en sa 6. Eclogue dit qu'il estoit presque toujours yure, & le dechifre comme s'ensuit:

Silene pere
nour-
risier de
Bacchus.

*Et Mnasye et Chromis ieunes garçons au fond
De sa grotte ont trouué Silene d'un profond
Sommeil ensepuely, ayant grosses & plenes
De l'acche d'бир, comme tousiours, les venes.
Son verd chappeau de fleurs au loing de luy gisant
Abbatu de sa teste, & son hanap pesant
Pendu à l'anse vsec.—*

Il estoit tousiours accompagné de Satyres, tesmoing Ouide au 2. liure de l'art d'aymer, où il dit que le bon-homme enyuré, estant cheut de dessus son Asne, les Satyres le releuerent & luy ayderent à remonter. Luy-mesme au 4. des Metamorphoses dit que luy & les Satyres estoient ordinairement à la suite de Bacchus:

A 14